

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

Google This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online. It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover. Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you. Usage guidelines Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying. We also ask that you:

- + Make non-commercial use of the files We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for Personal, non-commercial purposes.
- + Refrain from automated querying Do not send automated queries of any sort to Google's System: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + Maintain attribution The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + Keep it legal Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe. About Google

Book Search Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

Google A propos de ce livre Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne. Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public. Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains. Consignes d'utilisation Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées. Nous vous demandons également de: + Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial. + Ne pas procéder à des requêtes automatisées N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter Nous encourageons pour la réalisation de ce type de

travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile. + Ne pas supprimer l'attribution Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas. + Rester dans la légalité Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère. A propos du service Google Recherche de Livres En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.co.il>

The text on this page is estimated to be only 1.50% accurate

6./.

The text on this page is estimated to be only 20.50% accurate

VOCABULAIRE DES NOMS WALLONS D'ANIMAUX DE
PLANTES ET DE MINÉRAUX 1*AR (îl). (ïBranbgagnage. DEUXIEME
ÉBITIOlf, REVUS ET AUOMEIfTÊE. LIÈGE LIBRAIRIE DE CH.
GNUSÉ 1857.

TOGAB1JLAIRE DES irom IVALLOirS D'AITIMAVX, DB
VLAIITBS ST DB MINIÊKAUZ. Après les noms de lieux, ce sont les
noms d'animaux , de plantes , et autres produits naturels d'un pays , qui
peuvent jeter le plus de lumière sur les origines du peuple qui habite ce
pays. Comme ils désignent des objets essentiellement concrets et indigènes,
on ne peut douter de leur sens véritable ni de leur provenance , tandis que
les mots qui désignent des objets artificiels ou des idées abstraites sont
souvent empruntés à d'autres pays , ou doivent leur signification à des
tropes si détournés qu'il est difficile de reconnaître le sens propre. Prenons
pour exemple dans la première catégorie le mot maison. Qu'est-ce
proprement qu'une maison? Rien de bien déterminé : c'est un logis
intermédiaire entre un palais ou un hdtel et une cabane , dont la grandeur ,
la forme et les matériaux sont fort variables. De fait , maison a
étymologiquement le sens général : demeure (mansio). Or , de ce vague de
la notion il résulte déjà la probabilité qu'elle n'existait même pas chez nos
premiers ancêtres , tandis qu'ils avaient sans nul doute des mots qui

— 4 — exprimaient exactement les idées chien, chêne. En second lieu, comme le mot maison exprime en soi une idée abstraite, générale, il a dû prendre des significations particulières trèsdifférentes selon les temps et les pays ; ce qui est arrivé en effet : ainsi le latin mansio s'est pris pour étape ou station militaire, le wallon maujonne pour cuisine, etc. ; de sorte que ce genre de mots présente dans les notions autant de variations que dans les formes, ce qui rend les deux éléments de chaque terme de la comparaison à établir également incertains. Dans le domaine de l'histoire naturelle, au contraire, l'objet étant immuablement déterminé, il n'y a plus à examiner que le rapport formel des divers noms. Ceux-ci, il est vrai, ne sont pas aussi stables que les objets désignés : les noms primitifs sont souvent remplacés par des épithètes, des noms imitatifs, des mots jusqu'alors dialectiques ; au total, cependant, c'est ici qu'on peut le mieux espérer de rencontrer la langue héréditaire. La nomenclature étant rassemblée, il reste à faire deux opérations étymologiques : comparer les noms de chaque dialecte avec ceux des dialectes collatéraux ; rechercher ensuite l'origine de tous ces noms, mais particulièrement de ceux qui paraîtraient être isolés et constituer par conséquent, conjointement avec le mode propre de transformation des sons et les idiotismes, l'individualité des différents dialectes. On obtiendrait ainsi les données que la linguistique peut fournir à l'ethnographie. Ce vocabulaire n'embrasse que les deux premiers degrés de l'opération totale. Je donne seulement les noms wallons et leurs correspondants les plus voisins, sans développement ni controverse. Le résultat de ce travail sera donc de montrer par l'exemple des noms d'animaux, de plantes, etc., jusqu'à quel point le wallon se rattache aux autres langues romanes ou se sépare d'elles. Mais il faut bien noter que le résultat, quant à la détermination des éléments propres au wallon, ne peut être

c[ue provisoire et approximatif : il existe , en effet , bien des mots dans les langues locales qui ne sont nulle part consignés (*); d'un autre côté, comme nous venons de le dire, bien des noms existaient dans un dialecte , qui dans la suite ont été fortuitement remplacés par d'autres (•). Pour qu'un travail comme celui-ci fournisse une base certaine aux recherches ethnographiques , il faudrait par conséquent qu'il existât des glossaires des patois anciens et modernes beaucoup plus complets que ceux que nous possédons. Si ces glossaires se produisent Un jour , on trouvera , j'ose le prédire , que les dialectes d'oïl , même les plus excentriques , ne sont que des nuances d'une langue assez homogène ; la langue française académique , qui semble maintenant constituer presque toute la langue d'oïl , n'apparaîtra plus que comme un dialecte , — base d'une langue littéraire assez bizarrement composée, — de la grande langue romane du Nord. (1) En voici la preuve. Quoique je m'occupe assiduellement depuis plus de quinze ans de lexicographie wallonne , il ne m'arrive pas de causer une heure avec un paysan sans entendre un mot nouveau ou au moins une acception nouvelle. ('] Je citerai deux exemples entre cent. On a nommé en français le hêtre fau (du latin *fagus*) jusqu'au XV^U* siècle, je pense; ensuite a prévalu le nom moderne , qui est d'origine allemande : où se sera-t-il conservé jusque-là [remarquez qu'il n'est pas usité en Allemagne même , si n'est dans un seul dialecte, où il signifie : jeune hêtre]? Dans quelque patois (le wallon possède les deux mots), ou dans la langue des forestiers? — En wallon on a certainement connu le mot chèvre. Nous avons encore le dérivé chivrou (chevreuil) , et une montagne près de Liège s'appelle Chèvremont, en wallon Chivrimoni, en latin, au moyen-âge, *Capræmons*. Depuis longtemps, cependant, on ne connaît plus que le mol, aussi d'origine allemande , gade ou gatle.

Dans ce vocabulaire, W. signiGc wallon ^ L. liégeois , N. namurois, Â. ardennais H. hennuyer , R. rouchi (dialecte du Hainaut français), pic. picard, norm. normand, champ, champenois, lang. languedocien, fr. français , eic, ; anc. ancien , dial. dialecte ou dîa/ecfigw. Les roots rouchis ne sont cités que comme correspondants , de même que ceux qui appartiennent à l'Ardenne française. Du reste, nous ne mentionnons le dialecte dans lequel chaque mot est employé que lorsque cette mention a de l'importance, soit pour expliquer la forme, soit pour indiquer que le mot n'est pas d'un usage général : lorsque l'emploi d'un mot est plus circonscrit encore , nous l'avons fait précéder d'un astérisque. L'impression en caractères italiques du mot français qui sert de traduction au wallon indique qu'il est de même famille que celui-ci ; enGn les petites capitales signifient que la forme est supposée.

QUADRUPÈDES DOMESTIQUES. Chîvâ {cheval). Ronsin (étalon, cheval entier). De même en patois messin. En anc. fr., prov. , etc. , ce mot signifie : cheval de somme, bidet. Honk {hongre).. Ro (cheval qui n'a qu'un testicule dans le scrotum , l'autre n'étant pas descendu). Gavalle (cava/e, jument). Poûte (pouliche). En pic. ,norm., anc. fr. poutre, poultre. Poûterain (poulain). De même en anc. fr. Ilarotte (haridelle), R. haroute, anc. fr. arote (^). Gomp. norm. harousse , même signification. Taur, torai , toria {taureau). Toi ou twa [N.] (id.). Gaïet(id.). Bul (taureau châtré). En norm. boul-boul signifie : taureau. (*) Je dois avertir que ce mot, rapporté par Roquefort, a été pris par lui, avec beaucoup d'autres , dans le « Dictionnaire roman , wallon , celtique et tudesque, par un Religieux Bénédictin de la congrégation de S. Vannes. Bouillon, 1777 » , ouvrage qui contient péle-mêle du wallon local et de l'ancien français, souvent mal lu. Le glossaire de Roquefort n'est guère composé que d'emprunts faits ainsi de toute part sans indication de source et sans discernement , de sorte qu'on ne peut jamais savoir si ce qu'il donne est de l'ancien français ou seulement du patois , ou , pis encore, des non-entia , des vocables provenant d'une faute de lecture ou de copie.

— 8 Boûf (bœuf). Bovelet (bouvillon). Boûcai (id.). Du lat. *buculus*. Beûtin, botin, botelet (id.). Beûtin est aussi rouchi. Gomp. N. bouiti, R. beutie, champ, beutier, anc. fr. butier (bouvier). Vache (vache). Vache monse (vache qui n'a pas eu de veau, qui est restée stérile, pendant l'année). Monse n'a de correspondants qu'en tudesque, quoique l'origine même du mot soit incertaine. * Hèlenne (vache qui ne peut avoir de veau). L'authenticité de ce mot, que je ne connais que par la première édition du dictionnaire de Remacle, me paraît douteuse; du moins en ce sens, car on le retrouve dans l'expression : bok*et- Aéfenne, ou : bok-et -hennin (hermaphrodite). Haguette (mauvaise vache). Patois messin hèguette (mauvais cheval ou mauvaise vache). Amâ (bouvillon), âmaïe (génisse). Anc. fr. aumeau (bouvillon), aumailles (le gros bétail). Vai, via (veau). Ginihe (génisse). Poursai, poursia (pourceau). Vèra (verrat). Godt (id.). Godîy qui serait en ce cas une prononciation abrégée de GAUDÎ, paraît être dérivé du goth. *galtus*, suéd. , dan. *galt*, même signification. Daïe, daille, masc. [H.] (id.), R. dale. Maïai, maïi (porc châtré); mâieléie, mâliéie (truie châtrée). Dans le dialecte des environs d'Etalle (Ardenne), porc châtré se dit mal. Trauie (truie). Coche (truie châtrée). De même en anc. fr. Gouchet, cosset (jeune cochon). Roguin (id.). Il est probable que ce mot appartient à la même famille que le fr. ragot (i. en anc. fr. : cochon de lait, selon Roq.; 2. en termes de chasseurs : sanglier de deux à trois ans) ; comparez aussi le berrichon raguin (agneau de Tannée). Vigo [H.] (id.). Du flamand *vigge*.

Noàrin (jeune porc à TeDgrais). De même, à peu près , en dial. du Berry : c'est un dérivé du verbe W. nôûri , fr. nourrir. Bassier [anc. L.], bassl [L. , N.], bazin [A.] (bélier). Ce mot est littéralement le même que le bas lat. bassaris (br«bis grasse; vache à lait). On peut aussi comparer le suédois dialectique (ap. Nemnich) base, même signification , bajsä, bavarois bâtz (brebis). Bara , bèrau (id.). En R. béraud, bériaud, en patois messin berra, en lorr. beura. * Roubin (id.). Sans doute le fr. Robin , nom d'homme qui se donne aux moutons; toutefois on peut comparer. Fall. rammbock, dont roubin est une inversion , quant aux voyelles (pour rainbo). En norm. robin signifie : taureau. Mouton {mouton}. Berbis [brebis]. C'est le nom générique en W. : ine trope di berbis : un troupeau de moutons. Lètenne [Hesbaie] (brebis mère). Comp. champ, ètine , quetine (brebis vierge) ? Broukèie (brebis hors d'âge). Un ancien document wallon a pour ce mot la forme bronekaille. Comp. norm. bercailles et hei*cailles (moutons maigres et de mauvaise qualité) ? Ognai {agneau}. * Gernon (agneau femelle ou jeune brebis). * Germotte (brebis d'un an). De l'anc. flam. gherme (« ovis matrix, et agna »). Antinehai , antinai, antinia [anténois : agneau de plus d'un an]. Bo, bok(bot«c). Gade , gatte (chèvre) , R. gâte. Ce mot est d'origine tudesque (anglo-saxon gât : bouc; gothique gaits : chèvre, etc.). Gadou, gadot (chevreau). Du précédent. Cben (chien). * Go (chien mâle). En provençal goz, catalan gos, portugais gozo (chien), espagnol gozque (sorte de petit chien). Lèhe (chienne , liée)» *Brotte (chienne, vieille chienne). Chel {chat}. Marcou (matou). De même en fr. (voy. le Dict. de Trévoux) , en

— 10 — norm. et en champ. ; on dit aussi marcau en norm. ; dans le Limousin niargau. ^QUADRUPÈDES SAUVAGES. Pouisai-singlé [sanglier). Cet emploi du mot comme adjectif est conforme à son origine (lat. singularis) ; on dit du reste aussi absolument : single. Leû (loup), Lovresse [louve). Leûton [louveteau), Rinà, r*nâ [renard). Tesson, tasson (blaireau, taïsson). En pat. messin tèchon, etc. Ghivrou , chèvreû [chevreuil). Lîv {lièvre). Biquet [N.] (lièvre mâle). Robette (lapin). De Tanc. flam. robbe. Conin (id.). De même en anc. fr. "* Napai (lapin mâle). Prob. de Tanc. flam. (voy. l'Introduction a Reinaert de Vos , éd. Willems , p. LXIV) lampe (lapin), lamper (lapin mâle). Fawenne, faïenne [fouine). En anc. fr. fayne. Mâdrai [martre). Wiha [L.] , vècbau [N. , A.], vècheù, vèheû [A.], fîchau [H.], fussiau [R.] (putois). En pat. messin véchoû , en bas lat. veso. Marcotte (belette). De même en R. ; en Lorraine. (Lunéville) margolate , etc. Probablement une forme féminine de marcou. Bassecolette [A.] (id.). En pic. dial. bacoulette ; dans le dialecte de Courtisols (Champagne) : bacoulote ; dans le département de la Marne : bacoule. * Marlouwette [N.] (id.). Spirou (écureuil). Ce mot est employé en bas lat. sous les formes asperiolus, aspriolus, spiriolus. Je crois qu'il vient, soit de spira simplement, soit de sciurusj par l'influence de spira. Gomp. le suivant. Skiron [A.], écuran [A. dial.] (écureuil). De sciurus^ bas lat. scuriolus , squirolus.

— 11 — Irs^{on}ur^{so}D, lurs^{on}, iëres^{on}, niëres^oD {hériss^{on}) y R. hirch^{on}, champ, hirson , etc. Foiant, foion (taupe). En aDc. fr. fouant* Du verbe W. foïi, fr. fourir. Miserette (musaraigne). En norm. de même et mesirette. Mizuetteott mizoitte (1. souriceau; 2. souris femelle; 3. musaraigne). Comp. fr. musette (musaraigne). On rencontre en outre plusieurs noms d'animaux dans le recueil des Chartes et Privilèges des 32 métiers de Liège , où ils sont mentionnés à propos du métier des pelletiers (tome I, pp. 314, 319, 321). Pour que le lecteur puisse se former une opinion sur la signification des noms que nous n'avons pu nous-même expliquer, nous donnerons ici la liste en entier. Les trois chartes où ces listes sont reproduites portent les dates de 1586 , 1577 , 1590. Peaux de léopards , tigres , houteux (?) , cinges, cignes (cygnes[^] ou singes?), loups, cerfs, cherfs, roumines , romines (?) , martres, fawines (fouines) , loths , lots (loutres) , buivres {bièvres , castors) , wixhas[^] vixhats (putois) , bertisses (? — De Tall. bergiltis qui signifierait : putois de montagne?). Dans une pièce parallèle (même volume, p. 331), au lieu de bertisse on lit leatisse : si ce vocable représente la bonne leçon , ou si c'est un mot synonyme, on doit y reconnaître Fane. fr. laitisse (fourrure de couleur de lait)[^] norm. laitiche (belette à poil blanc). renards , lièvres ,

- 12 — connins (lapins) , chats et chats sauvages , jennette, jenette {genette}^ boucqs, boeucqs (bouc ou bouquetin) , ermines grises , herminne grise , sables (martres zibelines : le fr. sable qui signifie : noir , en termes de blason , vient , comme notre mot , du nom néerl. de ce quadrupède : sabel), urs {ours} , lions, watermaerdes (ce mot signifie proprement en néerh : martres d'eau, mais je ne vois pas qu'il y ait en cette langue un animal désigné sous ce nom) , | tessons (blaireaux, laissons) ^ ' côte tiché (?) , agneau. Une des listes porte en outre les noms : bicquet {biquet, chevreau} , biche. OISEAUX. Coq {coq}. Golâ, colau [N.] (id.), R. coleau. Probablement un surnom. Poïe(pow/e). Poïon (poussin). Volet (poulet). Colon (pigeon). En anc. fr. coulou , etc. Colon monsâ (pigeon ramier, pigeon manceau on mansard). Pivion, pûvion (pigeonneau). En anc. fr. pipion. Le mot v^allon est le même que le fr. pigeon , mais il a conservé le sens du primitif lat. pipio. Xwe (oie). Mohet (épervier, émouchet). Mio ou mïô [A.] {milan ^ épervier}. La forme milion^ qui se

— 13 — trouve dans Ducange et dans le Dict. roman, wallon, celtique, etc., relie le mot français au wallon (*). GhoY [N.] (id.). En anc. fr. escoufle.. Madaiw[N.] (l'aigle balbuzard, ou plutôt, je crois, le busard de marais). La seconde partie du mot parait être : d[^]aitve (d'eau). Brouhl (buse). En anc. fr. bruhier, en pic. bruTier. Goirbâ (corbeau). Cola (id.). Proprement un surnom : en fr. on dit aussi colas. Grahâ (corbeau coicre). Onomatopée, ou d'origine tudesque. Cro , crok (id.). Pat. des Vosges crô (corbeau). De même que le précédent, peut être, soit une onomatopée immédiate, ou un emprunt fait au tudesque. Carban [A. dial.] (corneille). Aguesse , agasse (pie). En anc. fr. agace , etc. Richâ [L.] , jurau [N.] (geai). Sobriquets pris des noms d'homme Richard, Gérard. En fr. on appelle aussi le geai richard, mais seulement , selon le Dict. de Trévoux, lorsqu'il est apprivoisé. Spoi [N.] (pic grand-épeicAe). Vert spoi (pic vert), pic. épèke, norm. épé, épec, épeu, champ, éprèche, lespec. Joli spoi (épeiche). Bube , masc. [anc. L.] (hibou) : c'est le lat. bubo. Hulpeai [anc. L.] (id.). Gomp. le nom suivant? Houperalle (chouette grand-duc). Du verbe W. , pic. , etc. , houer (crier pour appeler , héler), qui est une onomatopée. Boulotte (chouette hulotte). De même en champ.; en pic. hulotte, etc. Gomp. d'une partie verbe W. bouler (émettre un son prolongé et sourd), et d'autre part l'anc. ail. ûla, nouv. ail. eule (hibou , chouette). (

— u — i. Chawette [N.] (id.). Aûisi que le précédent , ce mot |>réteà une double étymologie : soit du yerbe *Chawer* (piailler) : comp. plus bas 2. chawette; ou du moy. ail. *chouch* (ail. *primilif CHAUCti*) : hibou , de même que le fr. *chouette*. Hourette , burette [A.] (id.). Comme les jH^écédents semblent venir des mots : *houper*, *hoàler*, *chawer*, le nôtre rient peut-être aussi d*un Terbe *hourir* démé de Tanc. fr. *heure* , selon Roq. : cri dont on se sert à la chasse pour exciter les chiens. Gomp. pat. *messin chèheurant* (chat-buant). 2. Chawette , niawette (tanneau)* Sprèwe, spreuwe (étourneau). Dunéerl. *spreeuw*. Sprohon [H.] (merle) , R. *éproon* , *éprovon* , pic. dial. *esperon* (étourneau). • Mohon (moineau). Enanc. fr. *moison*, *moisson*, *mousson*. Soverdia [N.] (id.). Aronde (hirondelle). Airchi , airchiche (martinet). Proprement : archer : voy. le suivant. Aurbalestrie [N.] (id.). Proprement : arbalétrière» ! . Chirou (hirondelle dite de fenêtrés ou des villes , ou hirondelle à cul-blanc). Pic. *térou* (martinet). Comparez Tarticle suivant. Tèriùia [N.] (id.). Ce mot parait se rattacher au pic. *térou* et par lui au L. f. *chirou*. S. Chirou (hoche-queue gris). Alauïe , * *alaure* (alouette), Coklivi 9 *coklouwi* (cocheviê » coehelivier). Cokélet (id.). Béguine , bèguinette (farlouse ou alouette de prés). Champaine ; châpaine , chaupaine (grive). Hennesàle (draine). Voy. le mot suivant. Hénistresse (id.). Ces deux mets viennent de *hennesâ* , *hênistrail* , noms du gui , dont la baie forme la nourriture de prédilection de cet oiseau. Chaketeresse y chaketéresse (grive litorne). Ainsi nommée de son cri, que Ton exprime en wallon par le verbe *chaketer*. Mâvî , mauvi (merle). Même mot que le fr. *mauvis* , qui dans l'ancienne langue signifiait : grive , comme le montre Génin , *Récréations philologiques* I, 466 suiv.

— 45 — Ràskignou, raskigno (rossignol). On trouve en anc. fr. ia forme toxignous, Fâbitte , fâbette {fauvette). Tirliri (fauvette babillarde). Gaikêu (pinson de montagne ou pinson d*Ardenne). Probablement une onomatopée , de même que le bavaois gâgkler , qui a la même signification. Miel[N.], orimiel [L.] (loriot). Du lat. merulus, auri-merulus. Pimâie , masc. (bouvreuil). De même que le fr. pimart, pic mars, du lat. picus martius. Tu [A.] (id.). Planeria [N.] (la sittelle ou le grimpereau). En dauph. planot (id. — : selon Nemnich , la sittelle ; selon Ghampollion-Figeac , le grimpereau). Le N. a le verbe primitif planer (grimper). Rôïetai (troglodyte, vulgairement appelé roitelet), Flaminette (roitelet). Flaminette, proprement : petite /latnme, est aussi le nom du souci. Les Français apercevant de même une analogie de couleur entre la fleur et l'oiseau ont surnommé celui-ci (selon Buffon , à Tarticle Troglodyte) : souci-huppé. Jôielet ou joliet (le contrefaisant ou la fauvette lusciniole). Dérivé de jôie (joie), ow de joli (gai, aimable). Machot, machet , machâ (traquet tarrier). Wichâ, wichetrake (traquet rubicole). Imitation du cri de cet oiseau que Buffon rend par ouistratra. Verzèlin (fringille sizerin , selon la Faune belge de M. Sélys; dans son Catalogue formant appendice au Dict. géographique de la province de Liège, le même auteur nomme cet oiseau en fr. : tarin à bec jaune). L'italien verzellino désigne le venturon, qui est une espèce voisine. Gomp. l'article suivant. Sizet, sizeraï (tarin). Ge mot est évidemment identique avec le fr. sizerin : voy. l'article précédent. Jâzerenne (bruant jaune). Sans doute du verbe jaser , qui est aussi wallon. Gherdin, cherdoni (chardonneret). Mazinge [L.] , masringe [Hesb.] {mésange). En certain dialecte français , selon Nemnich (aux mots Parus cœruleus et Parus major, et au

— 16 — vocabulaire fr.), on dit marenges : le nom iiesbignon : masringe, est-il composé de cette dernière forme et de mazinge ? Utik (gobemouche gris). Onomatopée, selon M. de Sélys. Morette (fauvette d'hiver ou accenteur mouchet). Ainsi nommée de sa couleur noirâtre : morette est le féminin de morai (moreau). Fâzon (id.). Roupèie (id.). Grette-hovéie (id.). Proprement : gratte-balayure : on donne ce nom à la fauvette d'hiver parce qu'elle s'approchant des maisons pendant les neiges, elle vient gratter les balayures des granges. Dans le dialecte de la Brie, aussi, on la nomme par cette raison : gratte-paille. Plonkerai, plonket {plongeon). De plonki {plonger). Ploumion (la sarcelle ou la poule d'eau). Probablement d'un verbe ploumier que je crois, d'après plusieurs indices, avoir existé autrefois en wallon dans le même sens qu'a maintenant plonki. Giv, ougtve? (harle). Il existe de plus quelques noms d'oiseaux mal garantis ou bien dont la signification est douteuse ou inconnue; tels sont : tiluy bécassine, que je trouve dans un recueil d'ordinaire très exact; cependant, informations prises à Hui, ou cette expression doit être en usage, on me dit que le mot est tlhu et qu'il désigne la bécassine sifflante ou grosse bécassine à cul blanc. Turlu : eochevis, selon R. Courtois (Suppl., p. 22) : en Bourgogne, en Poitou et en Picardie (ici turlui) ce même mot sifflant : courlis, selon Nemnich (au mot seolopax mrqmka); jaheld : oiseau nommé autrefois en wallon : oiseau de la mort; d'Hic, bieik probablement, le rouge-queue de cheminées : voy. Faune belge, p. 94 (le mot jahelà signifie probablement par lui-même : être qui est dans l'habitude de pousser un cri long et plaintif) y «lazy^y etc. Un édit qui porte la date de 1517, mais qui a été sans doute retouché depuis (Louvrex III) 172 suiv.)» offre plusieurs noms, particuliers de volailles et de gibiers à plume. Leurs significations étant en partie incertaines, nous donnerons une liste complète de ces noms avec l'indication des prix maodtna fixés par l'édit. Il mentionne d'abord le chevreul et le conin, ensuite :

— 17 — Le marlart, 16 deniers tournois {malart : canard sauvage). L[^]auette, 1â d. (probablement faute d'impression pour anette[^] qui signifie en anc. fr. : cane). Le paire de pigons , 6 d. (pigeon). Ailleurs : pivion. Le plovier, 6 d. (pluvier). Le neppe, 6 d. (bécassine). De Fane. flam. sneppe. i Le pertris, 12 d. (perdrix). Le ploion d*eauë , 6 d. {poule d*eau , probablement). Gomp. wallon moderne ploumion (id.), poïon (poussin). . Le stryletgros, 12 d. Le strylet petit , 8 d. Je n'ai pu découvrir quel est Toiseau désigné par ce nom. Un oiseau étranger est appelé en fr. esterlet : serait-ce le même mot? Le seul analogue que j'aie d'ailleurs trouvé est l'allemand dialectique triel[^] qui, selon Nemnich, désigne le grand pluvier ; mais cette signification est inadmissible pour notre mot , puisqu'un des deux strylet , au moins , ferait double emploi avec plovieTy qui est mentionné plus haut. La chye, 9 d. Probablement le même oiseau que celui nommé dans un autre endroit scille (Louvrex I, 425. 1 : < nulles venisons : chierffs, bisses, coniens , marlars, pertrisses, neps, ploviers, scilles, pivions, ne autres voiliers >). Cette forme scillej et le prix inférieur d'un quart à celui de la perdrix , empêchent qu'on ne lise fachye = moy. lat. accia (bécasse). Gomp. ici plus bas l'article kokeneil. Le gievre, 6 d. (sans doute la grive). Le faisant[^] 52 d. (faisan). Le poilhe de faisant , 2 florins (poule du faisan). Le kokeneil, 18 d. (le coq de bruyère; ou lisez : kokde seil, c'est-à-dire : coq de bois, ce qui signifierait la bécasse, en angl. woodcock — ?). Lecorette, courette, 12 d. (probablement la gelinotte, du mot core : coudrier, corylus — : en flam. ftorhenne , hazelhoen , c'est-à-dire littéralement gallina corylorum , comme le Dictionnaire de Trévoux rend en latin le mot gelinotte. Le seul obstacle à cette explication est que, dans une autre liste, on mentionne après les corettes ou courettes , « les cocques et pouilles de bois , de bruyère et d'eawe ». Ou le râle , du verbe W. cort, fr. courir t). 3

— 18 — Le chappon , selon l'époque, 9 ou 12 d. {chapon). Le pollet 9 là d. (poulet — : je soupçonne qu'il y a interversion entre ce chiffre et ceux de l'article précédent). Le lue, 18 d. (je pense qu'il faut lire l'auë ou le auë <= W. moderne Tdtre, c'est-à-dire Voie : comparez le mot suivant). L'oichon, 12 d. {oison). On trouve en outre mentionnés dans d'autres passages la cherchelle ou cerchelle, qui est la cercelle ou sarcelle y et le puttoir, qui est le héron butor, en flam. putoor. POISSONS. Sâmon {saumon), Ailon (jeune saumonneau; jeune truite). Spiterai (saumonneau). Sans doute du verbe W« spiter, R. espiter (éclabousser ; jaillir). Ancrawe [anc. L.] (saumon ayant atteint toute sa grandeur, ou, selon une autre explication , saumon que l'on pêche dans les trois derniers mois de l'année). Sans doute de anchorago qui était, selon Gassiodore, le nom d'un célèbre poisson du Rhin. En allemand moderne anke désigne encore le saumon , mais seulement dans les composés Rhein-anke, Inn-anke, etc. : voy. le dictionnaire des frères Grimm. Abèie [L.] , aubê [N.] (alose). Bèchet (brochet). De même en anc. fr. Raignon , raïon (le meunier argenté ou la vandoise). Givenne, gevenne, ch'fenne , masc. (meunier chevanne ou cféevesné). En norm. cheverne. Plattemoûse [M. de Sélys, p. 201, écrit : plate mèse] (bouvière amère, rosière péteuse). Hôtiche (le gardon ou le nase lorsqu'il est vieux) , balowe (le même poisson lorsqu'il est jeune). Pour le premier mot, comparez l'article suivant. *Hôtin, houtin [L.] , hôtu [N.] (le gardon, d'après un ancien voca

— 19 — bulaire). Ces mots et hôtiche sembleraient être identiques avec le hoH. houting (« poisson de rivière », selon un dictionnaire, saimo oxyrbinchus , selon Nemnich). Moldusse (poisson que les pêcheurs disent provenir d'une carpe commune et d'une carpe à la lune). OgI (la perche goujonnière : acerina perça , ou la grémille goujonnière : perça cernua). Grévf (véron lisse). C'est probablement le même poisson que celui nommé grav{ en N. Un glossaire manuscrit de ce dialecte dit qu'il est fort petit et qu'on l'appelle , lorsqu'il est fricassé, jotte di porcu-reu, c'est-à-dire chou de procureur, sans doute, j'imagine, parce qu'il est plein d'arrêts. Boulotte [lotte commune). Mostèie (franche barbotte, ou lotte-, ou loche-franche : cobitis barbatula), bourg, mouteille (loche : cobitis taenia). Le glossaire champenois a aussi : moutelle, motelle («petit poisson d'eau douce»). Popioule (id.). Brame [L., anc. N.] {brème). Braune [N.] (brème?). Goge (aspe baponctué : poisson semblable à Table). Wenne (meunier ide : cyprinus idus). REPTIIJBS ET INSECTES. Quattepesse [prononcez : qwattepesse] (lézard). En R. quaterpiéches; à Maubeuge : quatre-pierres. Le mot W. signifierait proprement, comme le R. , quatre pièces^ mais quelle particularité aurait motivé cette dénomination? Viendrait-il des mots flamands kwaed beest (mauvaise bête)? Rogne (salamandre tachetée). Raine (grenouille). De même en anc. fr. Raine côresse, côrassse ou corette (rainette verte). En champ, raine corasse.

— 20 — Lurtai (sonneur en feu , rana bombina oucampanisona). Coulouk (id.). Onomatopée. Cloketai , clouketai, clouketerai (id.). Du verbe W. clouketer (glousser). Clicherou [A.] (« petit crapaud d'eau »). Colowe , coloûte {couleuvre). Scorlo [N.] (sorte de couleuvre très-mince). Dizi , d'zi (orvet). Vèmion (sorte d'insecte qui ronge la racine du jeune blé). Il existe en N. un verbe vèmire , qui paraît signifier : ronger. Waribau [N.] (ver bouvier). Même mot que le synonyme fr. ? Voyez le mot qui suit. Warbau [L.] (larve du hanneton). Même mot que le précédent? En pic. on dit : vermeau , vermant. Il se pourrait que war fût dans waribau , warbau, = fr. ver (comp. fi?arglesse = verglas) ; mais alors il faudrait que ces mots nous fussent venus par emprunt , car ver, isolément , se dit en W. viêr. Chélon [N.] (ver bouvier ; larve du hanneton). Molon [N.] (larve du hanneton). Peut-être de mol, mou. Balowe [L.], balouje [N.] (hanneton). * Gabawîn (escarbot commun). Halenne, houlenne (chenille). Même mot que Tanc. fr. onaine? — : le dialecte rouchi a les deux formes : houléne, onéne; ou du wallon halé , houle (boiteux) ? Malton (bourdon , frelon). Probablement le même mot que Pane, fr. malot, même signification. Frumihe, froumihe [L.] , frimouche , frumouche, froumouche [N., A.] {fourmi). Piherant, copiche , capiche , capicho (fourmi; la grosse fourmi noire; la fourmi rouge ou des bois). Cette dénomination vient sans doute du verbe pihi y pichi (pisser) , la liqueur brûlante qu'émet surtout la fourmi rouge , passant auprès du vulgaire pour être son urine. Gorâ , corali (l'espèce de fourmi des bois qui élève de grands nids faits de brins de bois). Caracol (escargot). De même en R.; en esp. caracol , caracola.

— 2\ — Wandion (punaise). Leûverin [N.] (!(!.)• Du verbe W. leûver (vesser) ? Entèie, entègne (punaise des jardins). ABBBBB» ET PLANTES. Boge, masc. (tronc). Bor, bour, bur, beur (id.). €ohe , coche (branche). Sans doute , comme le mot anc. W. de même forme qui signifie : jambe , du lat. coxa , d'où le fr. cuisse. Corau [N.] (branche de chêne morte). Comp. anc. fr. caure (chêne, d'après Roquefort). Chêne et frêne se disent en wallon comme en français. Hesse (plus ordinairement fém. que masc.), diminutif : hestrai, hestralle, {hêtre). Faw (id.). En anc. fr. fau , etc. Bèiole, bôle,bôli (bouleau). Champ, boule, etc. Chaune, masc, chaurnia, chèrnalle {charme^ charmille). Plane, plaine , masc. (érable-p/ane). Grel [A.] (érable-sycomore). Comp. R. érèle (érable)? Aïaub [N.] (érable sycomore , ou érable des champs ?). De même que le fr. érable [pour atr arbre ^ en haut provençal : arable], de acer arbor. Doïâb, doïâ (id.). Même mot que le précédent. La consonne d est assez souvent préposée , sans motif apparent , dans le dialecte liégeois. Hâverna, hâvernak, hâvernon (sorbier des oiseleurs). Il y a un rapport évident entre ce mot et le flam. haver-esche (haut ail. aber-, eber-esche, — aberesche signifie proprement selon Nemnich : faux frêne), quoique le nôtre ne puisse venir de ce dernier. Hâverna serait-il le fr. Auvergnat ? Harnou-frêne (id.).

— 22 — Sauvage-côre , côrelte [N.] (id.), R. eoréle , corétier , fr. coretlier (selon le Dlct. de Halle, au mot Eberâsche). Côre ou caure, isolément, signifie en W. et en pic. coudrier; en anc. fr., d'après Roquefort : chêne , et il est à remarquer que le sorbier se nomme en quelques dialectes fr. : cochéne. Gomme on ne voit pas, cependant, de rapport entre le coudrier ou le chêne et le sorbier , on pourrait conjecturer que côre est ici le même mot que le fr. corne dont l'origine est inconnue. Sa , sau , fém. {saule). En R. et en pic. sau , etc. Sa bossenne (sorte de saule qui crott dans les bois : salix alba ? selon Courtois : saule aquatique). Seûsse, masc. [N.] (sureau). Dans les dialectes de la Champagne, du Berry et du Dauphiné : seu; en norm. seu et seus ; en champ, on dit aussi : susain, suson. Sawe[fém.?], sawou, sahou, sahu (id.). En languedocien sahus, sahuc. Saweri, ou sawèri? (hièble ou sureau sauvage) : eri paraît être une désinence diminutive , comme dans le mot pècheri (ou pècherou) : chétif , malingre. Ine [N.] (id.). En lorr. , selon Nemnich II, 1217 : « des Iles » . Bar ou neûr-bar [neûr = fr. noir] (bourdaine : rhamnus frangula), blanc-bar (troëne : ligustrum vulgare). « Gnieur » (if, selon le dict. de Lobet : ne serait-ce pas plutôt la Sabine, en lat. juniperus sabina ?). Gaillier [anc. W.], gai [N.] , gèi [L.] (noyer) , R. galier , gaier. Ce mot vient immédiatement de gaille^ g(ii^9 gèie, R. gale (noix). Comparez anc. fr. gauge, gaugue (noix) , gauger , gauguier (noyer). L'un et l'autre mot me paraissent venir du moy. lat. galgulus : noyau. Selon Diez , l'anc. fr. gauge , gaugue , viendrait isolément de l'anc. haut ail. walah : gaulois, étranger, prononcé par abréviation walc. Mèlêie (pommier). Dérivé du lat. malum , moy. lat. melum (pomme). Mespli {néflier). En anc. fr. mesplier, etc. Plop (peuplier). Ardispenne (aubépine). En anc. W. on disait : arbe espiie ; arbe^

— 23 — dans cette expression, peut être ^{^^}s lat. alba, mais les Wallons ont compris qae c'était arbre, et ils ont en conséquence intercalé la préposition di {ardispenne pour arbe[^]i-spenne). Péchait (id.)- Ce mot Tient du N. pèche, L. péchalle (baie de l'aubépine, etc.) : comp. pat. messin pochète, même signification. Pèket (genévrier). En R. péquet, péqué, péquériau, pétériau ; comp. champ, pétréau (genièvre), etc. Amône [L.], amande [N.] (mûre; framboise); àmont, amandl (mûrier ; framboisier). Le W. amande serait-il le même mot que l'homonyme français? Frambâhe, frombâhe(baiede l'airelle noire ou myrtille : vaccinium myrtillus); frambahi, etc. (airelle noire, etc.). Ce mot est vraisemblablement identique avec le fr. framboise. En certaines parties de l'Ardenne, l'un et l'autre fruit se nomme frambage, Hotalle (prunelle), hotali (prunellier, prunier sauvage ou épineux). Canistia [N.] (gui). Voyez les deux mots qui suivent. Hênîstai, hênistrai, hinistai, hinistrai (id.). Voyez le mot suivant. Hennesâ [vers l'Amblève, à ce que l'on me dit] (id.). Il y a plus ou moins de ressemblance entre les trois mots qu'on vient de voir, quoiqu'on ne puisse aflBrmer leur identité. Le Z[^] diffère des autres par la désinence, et le h initial des deux derniers ne correspondrait avec le c guttural du premier que par une rare exception. Mes recherches dans les idiomes étrangers ne m'ont fourni que des analogies également douteuses : le bas ail. kinster, kenster, kûnster (dans Chytraeus, Riliaen et Nemnich), qui a la même signification, et le lat. et bas lat. canistellus, canistrellus : petite corbeille : la métaphore se comprendrait sans peine, car le gui a l'apparence d'une corbeille pleine de fleurs et de feuilles qu'on aurait suspendue à une branche. L'ail, kinster pourrait même être le lat. canister. • Hâmustai, hâmustaine [dial. duLimbourg] (id.).Selon toute apparence, de l'anglo-saxon âcmistel, même signification (d'après le lexique de EtzmûUer), proprement : guide chêne. Haustaine [A.] (id.). Contraction ou altération du précédent. Hautêdame [N.] (id.). La première partie de ce mot est sans doute l'adj. haut, haute. J'ignore le sens de la seconde[^] à moins que ce

24 ne soit un substantif abstrait du verbe L. èdamer , N. èdaumer (entamer). Insitia [N. dial.] (id.). De insitellum dérivé de insitum (rameau énté). Anse-di-pot [N.] (id.). Cette dénomination s'explique d'elle-même. Verjalle (ce mot qui signifie d'ordinaire : glu, se prend en quelques dialectes pour le gui). Proprement : petite verge. Aise (lierre terrestre). Jotte (chou. Par le collectif : les jotterèies , on entend : choux , épinards et navets). L'ancien fr. jotes signifiait plus généralement : légumes, olera (Dialogues de S. Grégoire, ap. Roq. v. sage). Soil [N.] (seigle). De même en anc. fr., R. , pic. , etc. Wassin [orthographié dans les anciens documents : v^assend] (id.). C'est le mot usuel dans le pays de Liège et une partie du pays de Namur. Il paraît venir du tudesque , mais je n'ai pu lui trouver une étymologie certaine. Règon (variété de seigle que l'on cultive sur les hautes fanges des Ardennes). En anc. fr. bleit de regon signifie, selon Roquefort : blé méteil. (Sans doute de l'anc. haut ail. roggo, nouv. haut ail. roggem, anglo-sax. ryge : seigle). Amau , et amou? [Limbourg] (orge d'hiver : hordeum hexastichon). Le primitif vraisemblable (amar^ etc. : épeautre blanc) ne se retrouve plus que dans les dialectes germaniques , mais il doit avoir existé aussi en roman d'après une glosse du X^e siècle citée par Graif («amar : farrequod Galli emerum dicunt »). Grou-woige [Hesbaie] (id.). Woige est = fr. orge. Quant à grou, que je ne pourrais pas expliquer en wallon , c'est peut-être un mot importé. Voici, en effet , ce que je lis dans le Glossaire du centre de la France , par le comte Jaubert : u Grôt, grout, fém. grôte, groûte , (gros , épais).... Nous avons connu des personnes qui ne manquaient jamais de dire de la grôte orge [ou^ sans doute , de la groûte orge"] pour de l'orge à gros grains » . « Grous , fém. grouse.... On donne le nom de groê-^léêj grom-blés aux céréales d'hiver » . Socoran [A.] , socouran [N.] (id.). En R. soucorion , soucristion , en anc. fr. secorion , secourion , en fr. seeourgeon , escourgeon , etc. Comp. norm. sugrégeon (épeautre) et l'article suivant.

— 25 — Soucrion [L.] (orge nu : hordeutn nudum). En fr. diai. soucrillon 9 sucron. Il n'est pas douteux que tous les mots mentionnés dans cet article et dans le précédent sont des formes d'un même vocable auxquelles chaque dialecte a attribué un sens particulier. Boakette (blé sarrasin). Du néerl. boekweit. Les autres céréales ont les mêmes noms qu'en fr. : frumint (froment), spaite, spiate (épeautre), oige o« woige (orge), avône (avoine). Trimblène [L.] , trimblin [N.] (trèfle). Il semble que ce mot vient du verbe trembler (qu'on prononcerait ici trimbUr) , quoiqu'il ait pris en ces dialectes la forme tronkr , trôner. Cette vraisemblance résulte de la comparaison du mot suivant , combinée avec l'impossibilité d'expliquer autrement le nôtre. Si on y cherche un composé, on ne trouve pas de mot qui explique la 2^e partie blenef blinè , et , quant à une dérivation de triple y en anc. fr. trd>le^ tribhy elle paraît plus hasardée que celle de trembler. Trianelle [N.] , tranelle [H.] (id.). Le dialecte rouchi a aussi ces deux formes. Ne trouvant rien qui rende compte de anelle , soit comme dérivation ou comme vocable , je crois qu'il faut rapporter notre mot au verbe H. et R. trianer, mêmes dialectes, pic. et anc. fr. tnmer {trembler). Nota. On peut comparer , tant pour ce mot que pour le précédent : pic. tramène oii tremèae (tr^e) , norm. dial. trémaine (selon MM. Duméril : trèfle qui se récolte tous les trois mois). Glâve, calauve [N.] (id.). Du néerl. klaver. Goirvesse (trèfle filiforme). La â« partie de ce mot est sans doute le W. et fr. vetce. Baron (barbeau ou bluet ; nielle des blés). Le même mot a en R. la seconde signification. Jenne baron (narcisse des prés) : jenne signifie jtmne. Pierset (bluet). En rouchi : perchelle, percelle. Dérivé du fr. pers, qui désignait en anc. fr. , comme le dit Roquefort (v. pars) et comme le prouve notre mot, la couleur bleu-céleste. Niguion , nidion {nielle des blés). Il paraît que notre mot désigne proprement la semence de la nidle , semence noire, comme on le sait , ce qui prouve bien qu'il vient comme le correspondiint fr. et esp. (neguilla) , du lat. niger, nigella; mais le g guttural du W. 4

— 26 — montre qu'il y a eu une forme intermédiaire : comp. ail. dial. nichel (Nemnich), anc. flam. neghel (Riliaen), nyghel (Hoffmann), même signification. Lidion[^] lion (id.). Altérations du mot précédent. Tonoire[N.] , tonire, fleure di tonire [L.] (coquelicot). Proprement: tonnerre y fleur du tonnerre (ce mot est féminin en W.)* Drâwe, drauwe (ivraie). Norm. droue (t espèce d'avoine •), anc. fr. droe (avoine , folle avoine?). Pauwe [N.] (id. ?). Dauralle [N.] (petite ivraie). En angl. darnel (ivraie). De même racine que le N. daurnis', L. dârnis', anc. fr. darne, daurne, champ, derne (qui a le vertige , qui a la tête troublée par l'ivresse ou le besoin de sommeil) : on sait qu'en effet l'ivraie enivre , d'où le nom lat. : lolium temulentum, et le mot ivraie lui-même. Rabrouhe, ravrouhe (ravenelle des moissons). Si l'on compare les correspondants : R. raveleuque, pic. raveluque, norm. raveluche, lang. rabanela , ravelana , fr. ravenelle, il paraîtra probable que la première partie du mot est le fr. rave; en ne considérant que les trois premiers , plus le norm. quailoque (moutarde des champs), on trouvera vraisemblable aussi que la seconde partie était primitivement un vocable louhe, de sorte que ravrouhe, puis rabrouhe, serait dit pour rayelouhe. Verzoû (id.). Ameralle [N.] (camomille vulgaire). Probablement dérivé de l'adj. amer[^] de même que le fr. vulgaire amérons, dial. de la Vendée amarotte, norm. amourette des champs, même signification ; comp. norm. amorocs (camomille romaine). Aubeson [N.] (champignon). Dans les dialectes anciens et modernes de la Lorraine et des Ardennes (voy . Mémoires de Phil. de Vigneulles, .1 50 inf. , le glossaire champ, de Tarbé et le Dict. roman, walon, etc.) : abesson , abeson , aubesson , aubleson, aublisson, opson. Dérivé du lat. albus ? Brelle, brale (civette : allium schoenoprasum). En rouchi : bérelle, brelle. Du inoy. lat. brittolus, britla. Porette (id.). Diminutif de porai [poireau]. Arase , aurose (arroché).

— 27 — Aripe, lâripe (id.)- Du moy. lat. adripia. Sinagrêe (fenu-grec, smegré); le N. chinagrée est défini dans un glossaire : r plante croissant le long des chemins, qui a quelque ressemblance avec le bouillon blanc ». Le R. sinagrée signifie : jnsquame, d'après Hécart. Glajo iglayeul). En champ, glage. De gladiolus. Fèchire (fougère). Ane. fr. feschiere, champ, feuchière. Frumejon [L.], froûjon [N.] (mauve). En champ, fromageot , dans le Jura froumaidgeot; au centre de la France (glossaire du comte Jaubert) : fromagère (mauve à feuilles arrondies). Fromage se dit en ce ce dernier dialecte , fromegeon en R. , de la graine de la mauve : c'est ce mot fromegeon , diminutif de fromage , qui est devenu en W. le nom de la plante même. * Plennç (chiendent?). * Poli [L.], pilé [N.] (thym vulgaire). Poleûre (thym sauvage ou serpolet); en N. : sauvage pilé. {Poleûre s'emploie d'ordinaire en L. pour Tune çt l'autre plante). Gomp. anc. fr. polieul, pic. pouillu (thym) ; lat. ^evpyllum , fr. serpolet ; lat. pulejum (menthe) , d'où l'ail, polei. Porâle 5 poréle (patience ou pabelle), Porsulaine (pourpier), anc. fr. pourcelaine, ital. porcellana , etc. Ramonasse [L. , N.], rémoulasse [H.] (rave). En italien : armolaccio, ramolaccio, ramolaccia, ramoraccio. Sainette (trainasse ou renouée). Le rouchi sayète signifie : renoncule scélérate. Traitisse [maso, et fém.] (id.). Sansaïe (renoncule petite douve). Souf [N.] (petite ciguë). Trèpli (ibéride amère). Probablement corruption de thlaspi qui se dit aussi en lang et en fr. , en termes de jardiniers : taraspi ; en norm. téraspic. Vache [N.] (« la laiche » : d'après la description , soit le rubanier : sparganium , ou le fléau : phleum , ou plutôt le carex panicea). Aflige (bardane ou glouteron). * Achéie[Hesb.](id.). Caiwî [N.] (id.), caiwc (semence ou fruit de la bardane).

— 28 — Solagne , sologne (grande chélidoine), Voy. Tarticle suivant. Certain arbrisseau (< arbuscula ») se nommait à Liège au XI^e ou XII^e siècle, selon les variantes (voy. *Monuments Germanise historica*, script, t. VIII , p. 75 sq.) : salandra , salangra , salanga. Cette dernière forme, si on la prononce à la manière romane, c'est-à-dire salagna[^] semblerait répondre au mot précédent; le iang. saladruegna, qui a la même signification, pourrait se rattacher à la première forme. MINÉRAUX. Agâ, agai, agaisse [L.], ajâsse, ajâche, èjâche [A.], èjâhe [Cond., Hesb.], agauche [N.] (schiste). En R. agaisse, aguesse; dans l'Ardenne française la première de ces formes (agaisse) paraît être aussi usitée. Châlon (schiste sablonneux). Crawle (pierre tendre et bleuâtre qui est au-dessous de la marne). En norm.crau (pierre tendre qui se trouve à la surface des carrières). Derle [anc. N.] , dielle (terre glaise). Probablement le même mot que le pic. térelle (lieu d'où on tire de la terre pour faire du mortier). En anc. fr. on trouve : derlière (lieu d'où on extrait de la terre glaise). Mâie [L.] , maule [N.] {marné). En R. et en anc. fr. marie. Arzèie, aurzée {argile). En champ, arzile, etc. APPENDICE. Terne [anc. N.], tienne [N. , H.] , tiér [L[^]], tous les trois masc. (montagne). En R. dial. tierne. Clivus est rendu dans les Dialogues de S. Grégoire par fer, qui paraît être le primitif de Fane. fr. terrai, W. tèra (tertre). D'un autre côté on trouve pour le sens : montagne , etc., les mots bas lat. toronus, anc. fr. toron, dial. du Berry ture.

- 29 tureau, pic. turet; mais toutes ces formes ne correspondent qu'imparfaitement avec notre mot. Cresse [A.] (id.). Peut-être le mot fr. crête, qui est littéralement identique. Grigette au grichette (élévation de terrain un peu abrupte, roidillon). Houréie, huréie, hurée (bei^{fe}). Bn R. hurée. Hoûrelai (tertre, petite élévation de terrain). Hé, fém. (côte inculte et nue, selon les uns, cote boisée, selon d'autres). De Tall. heide (bruyère), comme l'indique l'ancienne orthographe du mot W. : heid, * Bairib (se dit d'un sol improductif : e'es't on mâva bairih : c'est une terre qui ne produit rien). * Bruskenne (id.). Sans doute dérivé de l'ital., esp. brusco (âpre, sombre), fr. brusque. * Jlazires (terres arides, schisteuses). Rièse [A.] (terrain absolument inculte ou en friche). Le Dict. roman, wallon, etc., a ce mot qu'il écrit « riets ou riez ». Tri, trieu, tribe, trihai [L«], triche [N.] (1. terrain en friche; 2. terrain banal). EnR. tri, trie^{trieu}, en pat. messin triche^{trieu} en anc. fr. tresche, trische. Tige [L., N.], tiege, tyege [anc. L.], masc. (1. bande de terrain qui n'étant pas frayé se couvre de gazon. On en voit souvent aux bords des chemins, lorsque ces bords sont escarpés, ou lorsque le chemin étant très-large les bords restent en dehors de la voie; de là : 2. chemin bordé de gazon, et, par suite, nom à peu près général pour tous les anciens chemins). Tige paraît venir d'une forme tudesque TRiUDic, dérivée du goth. thiuda (peuple), comme Lige, en fr. abusivement Liège, vient de leodie, adjectif de l'anc. haut ail. leod, qui signifie aussi : peuple. Tige signifierait proprement en ce cas : publie, qui appartient à tout le monde. Nota. La forme thi^{ti}%, venant de thiuda y a produit en L. le mot Tih qui signifie : Thiois. Warissau, vi^{arissau} [anc. t.], warisiau [anc. N.], wériha [L.], wérichet [N.], warescal, warescaux [anc. H.], waressaix, waréchaix, [H.] (immeuble appartenant à la commune et dont la jouissance reste en commun, ainsi : ponts, murs et fossés de la ville, places

— 30 — publiques, etc. Les anciens synonymes sont : aiselements de la cité , aisances communes , loca publica). En R. wareschaix , waresquaux ; en bas lat« wariscapium , etc. Waterscapium (= anc. j9am. waeterschap : < aquagium, aquaeductus »?) , que l'on rencontre dans des documents antérieurs (p. e. ap. Lacomblet I, n

— 3< — Bassèie (gros nuage; ondée, averse). Aussi dérivé de bas^ proprement: nuée basse? Tahou, tahourai, taurai, tauria, taurnia (id.)- En R. tahu (nuage). Solo [L.], solai [A.], solia [N.] {soleil). R. solau, champ, solaus, sottlaus, bourg, solo, pat. des Vosges s'io, etc. Leune (luné). Baité (id.).Propr.6auté;en H. et en R. la belle signifie aussi : la lune.
ERRATUM. P. 5, note 2, 1. 4, lisez : si ce n'est, au lieu de : si n'est.

The text on this page is estimated to be only 18.83% accurate

Liège. — Typ. de J.-G. Garmanne.

Je n'ai pu me résoudre à livrer ce petit travail à la publicité , sans avoir auparavant collationné quelques-unes des copies manuscrites de cet édit de 4317 (appelé la Lettre des Venalz) d'où j'ai tiré les noms anciens de différentes espèces de volailles et de gibiers à plume (voyez plus haut, p. 16 suiv.). Il eût sans doute mieux valu de commencer par là, mais ces pavillars (ainsi on nomme les recueils des anciens actes publics liégeois) sont de vrais gouffres de temps. Chaque manuscrit suit son ordre particulier (si on peut appeler cela un ordre) , a des pièces et des versions différentes. Toutefois je m'y suis mis , et le résultat est tel que je me trouve récompensé de mes peines — ne les taxant pas bien haut. Les manuscrits que j'ai consultés sont au nombre de sept. Le plus ancien (seconde moitié du 15^e siècle?) est aux Archives provinciales (A) , vient ensuite le ms. n° 166 de la bibliothèque de l'Université (B) , un ms. à M. Ferd. Henaux (G) , un autre au même (D) , le n° 546 de la bibliothèque de l'Université (E) , le n° 482 de la même bibliothèque (F), enfin un ms. appartenant à M. Henaux (G). Voici le résumé des ressemblances et des dissemblances principales de ces textes avec celui de Louvrex (*) : Le marlart. De même dans tous les mss. , si ce n'est qu'ils écrivent marlar. L'auette. A — E : lauue, lawe , c'est-à-dire : l'awe; F, G : l'auette. Donc la forme de Louvrex est bonne; néanmoins mon interprétation (cane) subsiste ^ car l'oie figure plus bas avec un prix supérieur de moitié. [>) Avant les oiseaux sont mentionnés : le cheveroul (chevreuil) , le livre [lièvre] et le conien ou connin (lapin). Le litre du paragraphe est d'ordinaire : Des cheveroulxy voliés et sauvaiges oiseaux. 5

34 Le paire de pîgons. De même dans tous les mss. , sauf des variantes telles que pingnons[^] etc. Le plovier. Même observation. Le neppe. Partout de même. Le pertris. De même , ou perdris. Le ploion d'eauë. G de même ; A et B : plouion d'eawe; F : pouilhon d'eawe ; E : plongeon d*eawe. Cette dernière variante provient d'une manière de lire le mot plouion[^] dont les lettres médiales sont écrites dans les textes anciens par trois barres droites successives qui peuvent représenter ui ou nt, nj , etc. ; mais s'il s'agissait du phngeon , on n'aurait pas ajouté la détermination superflue et même ridicule d'eau, qui ne manque dans aucun ms. Le gibier désigné est la poule d'eau, comme l'indique la forme pouilhon. Le strylet gros et le strylet petit. Le ms. G est le seul qui ait cette leçon (et encore il écrit la seconde fois : stylet); tous les autres portent : skeilhet , skilhet[^] skeillet (A , B , £) , schillet , schilet (C , D, F). Ce vocable semblerait être un diminutif de seille , mentionné au mot chie , d'autant plus que cette dernière forme étant bien garantie , comme nous allons le voir, on ne peut supposer que seille en soit une variante. Je ne puis , du reste , pas plus expliquer skeilhet que strylet. La chye. A, B, £ : lachie; G comme Louvrex; C, D : le chie; F : le piche. Je tiens que la première forme représente Fachie et non la chie , car devant une consonne ces anciens mss. auraient employé l'article le, Vachie répondrait parfaitement au moy. lat. accia (bécasse), mais il faut supposer pour admettre cette interprétation qu'il y a une erreur primitive dans le prix maximum , car tous les manuscrits ont le chiffre de Louvrex. Le gievre. De même F et G; A et B : le givre; C : le gieve ; D : la griev[^]e ; E : le guire , sans doute par une légère erreur pour giure , c'est-à-dire givre. Cette dernière forme est donc à peu près certaine {ie= i). Tous les mss., à l'exception des deux derniers, donnent ici pour prix maximum le chiffre 16 d. (au lieu de 6 d.), ce qui , joint à la constance de la forme , montre qu'il n'est point question de la grive, mais bien du harle (ou d'un oiseau aquatique de ce genre), en v[^]allon moderne giv.

- 35 — Les deux suivants sont désignés de même dans les mss. , mais le prix de la femelle du faisan est fixé à deux soulz et non à deux florins. Le kokeneil. Ici tous les manuscrits diffèrent de Louvrex, sauf G, qui écrit kokeneiel. Tous les autres ont : cok bruereche ou cocq bruerece, c'est-à-dire : coq de bruyère. Il faut tenir cette signification pour au moins très-probable , mais il est évident[^] que le mot donné par Louvrex et le ms. G est en soi un autre vocable, un synonyme. Je persiste à croire qu'il est une altération de cok-de-seil, proprement : coq de bois (les coqs de bruyère, si l'on considère leurs habitudes[^] peuvent être aussi bien nommés coqs de bois). P. 5. Un 8^e manuscrit (aux Archives provinciales, n° 256 : commencement du 16^e siècle?) écrit : kockeuerele (la dernière lettre peut être lue i), c'est-à-dire kockeverele ou kockenerele. Le corette. De même dans tous les mss., si ce n'est que certains écrivent eorrette et que A paraîtrait porter coerrette. On doit interpréter ce mot par : gelinotte , nonobstant que dans un passage déjà cité les corettes soient mentionnées en même temps que les « pouilles de bois , d'eawe ou de bruyère » . Ce nom est en effet trop constamment cité pour croire qu'il désigne le râle, oiseau de peu d'importance par sa rareté et le peu de temps que dure son passage. La mention qui en est faite immédiatement après le coq de bruyère , et le rapport des prix , témoignent aussi pour cette interprétation. Rien à noter pour les deux noms suivants, si ce n'est que le prix xlu chapon est fixé dans A et B, selon les saisons, à 12 et 18 d. , et que , dans les mêmes mss. et dans £, la poule {poilhe, poelhcy pouille) est citée entre le chapon et le poulet (pollet). Le lue. A, B, C, £ : lauue, lawe, c'est-à-dire Tavt[^]e ; F : l'oye; G comme Louvrex. C'est donc l'oie, comme je l'avais conjecturé. L'oichon. A, C, G de même; B, £ : loizon; F : loyson. — Le ms. cité dans le Post-scriptum à l'article Kokeneil , écrit ainsi tous les noms ci -dessus : le marlart, lauette, le paire de pigons , le plovier, le neppe , le pertris , le ploion d'eawe , le skylet gros, le skylet petit, la chye, le gievre (6 d.), le faisant, le poilhe de faisant, le cockeuerele , le corcette, le chappon, le pollet, lev[^]e , loichon.

The text on this page is estimated to be only 19.00% accurate

I